

château. Rappelons pour conclure que ce dépôt de l'Etat a contribué au classement de la bibliothèque en 1965, qui permet d'obtenir un conservateur d'Etat, ce qui m'a permis de rester à Compiègne en y accomplissant toute ma carrière, et nous vaut aujourd'hui la présence du conservateur général Michel Marion à sa direction.

## 2 Décembre

**Christian CORVISIER**

### *La Grosse Tour et le Châtel du Roi*

L'auteur de cette communication a réalisé un *corpus* de 80 monographies de donjons au plan circulaire ou polylobé antérieurs à 1200. Son propos permet de mieux comprendre la construction de ce vénérable édifice que les Compiégnois dédient à Jeanne d'Arc, le plus ancien qui subsiste à Compiègne, Saint-Pierre des Minimes le suivant de peu.

La Grosse Tour semble avoir joué autant un rôle de représentation que de défense ; elle est d'ailleurs indépendante du rempart qui passe un peu plus près de la rivière, à la porte du Pont, juste avant le pont Saint-Louis qu'elle défend. Elle semble avoir été construite en 1120-1130, sous le règne de Louis VI (1108-1137). Cette datation est permise, par comparaison avec la tour polylobée d'Étampes datée d'après ses chapiteaux, édifiée un peu plus tard, (vers 1130-1140). La Grosse Tour serait donc le plus ancien exemple de tour parfaitement circulaire, et le modèle de celles qui seront bâties ensuite au cours des XIIe et XIIIe siècles, prototype repris par Philippe Auguste.

La tour mesurait une vingtaine de mètres de hauteur, sans compter la toiture, avec un diamètre de dix-huit mètres cinquante. Il en subsiste seize mètres en élévation ; il manque deux mètres enfouis sous le sol actuel et deux mètres au dernier étage. La construction paraît relativement médiocre, avec des murs d'épaisseur irrégulière qui atteignent trois mètres au plus, ce qui est peu, et des parements en moellons disparates et non en pierre de taille. On comptait trois niveaux : une salle basse de sept mètres de haut et treize mètres de diamètre ; la salle haute du premier étage avait également sept mètres sous plafond, c'était la salle royale. La porte de cette tour s'ouvrait sur l'actuelle rue Jeanne d'Arc, la grande rue commerçante de jadis ; elle se trouvait à deux mètres du sol d'origine et on y accédait par un escalier en bois. On arrivait à la salle basse par une tribune et un autre escalier en bois. Les solives rayonnantes des planchers avaient 85 centimètres d'épaisseur. Quatre soupiraux ou petites fenêtres à niches éclairaient la salle basse ; plusieurs des niches actuelles sont des reconstitutions fausses qui ne correspondent pas à l'état médiéval. La salle royale disposait aussi de quatre ouvertures semblables. Un couloir mural y

conduisait aux latrines. Le dernier étage, très ruiné, disposait aussi de petites fenêtres.

Deux chapelles se trouvaient à proximité : la très ancienne chapelle Saint-Eloi qui semble avoir été contiguë à l'Hôtel-Dieu, tandis que la chapelle Saint-Louis, fondée par Philippe le Bel et desservie par les chanoines augustins de Royallieu, devait surmonter la porte du Pont.

De cette Grosse Tour relevaient les fiefs mouvant du roi, c'était aussi le siège du capitaine de la ville. L'auditoire de la justice royale, accompagné de la prison, y siégea jusque sous Louis XI, avant de se transporter rue des Lombards et d'y demeurer jusqu'à la construction par Ledoux d'un nouveau grenier à sel, sous Louis XVI. Endommagée par le siège de 1430, au cours duquel fut capturée Jeanne d'Arc, elle ne fut jamais bien restaurée ni entretenue. En 1792, sa destruction fut même réclamée par une pétition qui dénonçait "cette tour énorme en grosseur et en élévation, monument de l'orgueil de nos roys...", mais sa masse même la sauva, l'opération était trop coûteuse. En 1868, un dernier effondrement en abatit un large pan et la découronna. En 1899, le comte de Songeons, héritier du général de Seroux qui avait repris le domaine des Jacobins, envisagea de céder à la ville - ce qui n'aurait été fait qu'en 1924 - cette tour qui allait désormais être isolée par le prolongement de la rue d'Austerlitz. Le dégagement de ses abords ne se fit qu'en plusieurs étapes.

Si la première maison de chasse royale peut être située près de Saint-Germain, le palais carolingien et sans doute aussi mérovingien, reconstruit par Charles le Chauve puis par Charles le Simple, se trouve sur l'éperon dominant l'Oise, entre les actuelles places de l'Hôtel de ville et Saint-Clément. Le chroniqueur Helgaud de Fleury dans sa *Vie de Robert le Pieux* (qui régna de 996 à 1031) cite une "tour de Charles". Cette tour royale pourrait se confondre avec le donjon des sires de Pierrefonds, qui s'en seraient emparés ; son souvenir est actuellement gardé par ce qui reste de la rue du Donjon qui donne sur la rue de Harlay ; ainsi aurait été surveillée la rivière où passaient les pillards normands. On a pu aussi supposer que cette "tour de Charles" correspondrait à une structure retrouvée par Martine Petitjean lors des fouilles sur la Cour le Roi ; alors que la tour Saint-Michel, la plus élevée de la ville, jouait le rôle de clocher-porche de l'abbatiale Saint-Corneille. Le château capétien ou Châtel du Roi était sans doute déjà installé au bord de l'Oise lorsque fut construite la Grosse Tour, son territoire fut si réduit par les donations de saint Louis qu'il dut être abandonné et que Philippe le Bel se transporta à Royallieu, avant que Charles V l'établisse à l'emplacement actuel.